

Przeworski St. A-m M-ek.

Cosmopolis Revue internationale
St. Pétersbourg 1897 Septembre.

ADAM MICKIEWICZ.

I

UN évènement littéraire et social n'ayant aucun caractère parisien ni boulevardier,—ayons le courage de le dire,—occupe en ce moment, émeut et agite les esprits d'un petit peuple dont il n'est plus guère à la mode de s'occuper ni en France ni ailleurs, qui compte encore cependant plus de douze millions de représentants, qui possède une littérature admirable, un art national et une civilisation dix fois séculaire et qui jadis—comme tout s'oublie, hélas!—sauva le monde chrétien d'un anéantissement inévitable à plusieurs reprises ; car c'est de la Pologne qu'il s'agit, de ce malheureux pays accablé, vaincu et résigné à son sort, mais dont la vitalité se manifeste dans toutes les sphères d'activité humaine : science, littérature, poésie, développement rationnel de la vie nationale, qui continue toujours, malgré l'absence totale d'une vie politique, à laquelle personne ne prétend plus en Pologne.

J'insiste sur ce point : les nombreux et perfides ennemis de ce peuple si malheureux et si chevaleresque, dont le principal défaut est peut-être une certaine aigreur, qui a assombri le caractère national, (mais n'est-ce pas excusable après tant d'infortunes ?) ces ennemis — que rien ne désarme, pas même l'infortune et la résignation des vaincus — commettent une infamie de plus s'ils prétendent que l'imposante manifestation intellectuelle dont je veux parler dans cet article peut être assimilée à une manifestation politique.

L'Empire de Russie ne possède pas, à l'heure qu'il est, de sujets plus dévoués, plus loyaux, plus fidèles que cette admirable population polonaise, sottement calomniée jusqu'à présent. Tous les véritables patriotes russes professent de

8653

l'estime et de la sympathie pour elle : je le sais bien, moi, qui ai vécu et grandi en Russie, qui y ai débuté comme écrivain et comme auteur dramatique ; et c'est même une des raisons pour lesquelles je me suis rallié aux idées de panslavisme, d'union sincère avec la civilisation russe, idées qui sont aussi, par exemple, celles d'un des plus grands écrivains polonais contemporains M. Spasowicz, notre maître à tous. Acceptant enfin, après tant de révoltes inutiles et sanglantes, les fatalités historiques, l'œuvre inexorable des siècles qui amène tôt ou tard, pour les peuples, les empires et les races, comme pour les individus, l'heure tragique et inévitable du déclin et de l'agonie, la Pologne ne songe même plus aux revendications d'autrefois : elle sait que ses destinées politiques et indépendantes sont révolues à jamais. Je le répète, le loyalisme politique des Polonais ne peut même pas être soupçonné, tellement il apparaît évident et sincère. Mais cette nation si vaillante, si cultivée, si intelligente, n'abdique pas pour cela l'œuvre plus modeste mais plus sûre d'une vie nationale, intellectuelle et sociale, continuant toujours dans ce Royaume de Pologne, qui n'est plus qu'une partie de l'Empire de Russie, et qui, politiquement, n'aspire pas à devenir autre chose.

Et la meilleure preuve que le gouvernement russe lui-même ne voit rien de répréhensible dans cette prétention, c'est que, pour la première fois depuis bien des années, il vient d'autoriser une souscription nationale, dont le produit servira à élever, à Varsovie, une statue au plus grand poète polonais du siècle : Adam Mickiewicz.

Ce nom n'est pas inconnu de notre public lettré, car Mickiewicz a vécu longtemps en France ; il y noua d'illustres amitiés, y rencontra des admirateurs passionnés et ce fut, dans toute l'acception du mot, un homme de génie. En célébrant avec un incomparable éclat le centenaire de ce merveilleux artiste, dont ceux de sa race sont légitimement fiers, la nation polonaise tout entière glorifiera aussi cette admirable littérature qui n'a pas cessé, malgré tant d'orages et d'épreuves, de croître, de prospérer, de se développer chaque jour davantage, rivalisant depuis les jours tumultueux du romantisme avec les littératures européennes les plus riches et les plus célèbres.

Même aujourd'hui, je le répète encore, non pas par

chauvinisme, mais parce que c'est la pure et indiscutable vérité, notre littérature polonaise est encore une des plus remarquables en Europe. Elle possède de très éminents écrivains dans tous les genres : poésie lyrique, roman, théâtre, critique, histoire et même philosophie (phénomène tout nouveau en Pologne, où la pensée spéculative était bien dédaignée autrefois), et qu'il serait aussi intéressant à faire connaître au public parisien que les productions souvent saugrenues de certains Scandinaves à la mode.

Une presse quotidienne et périodique très nombreuse, très remarquable, très bien renseignée, répand dans le public polonais, où le besoin de vie intellectuelle se développe également de plus en plus, le goût de la Beauté et de la Vérité. A ce point de vue, Varsovie demeure toujours la capitale littéraire, le centre intellectuel de ce mouvement considérable, vraiment caractéristique, et qui n'a rien de commun avec les prétentions grotesques de certains petits peuples qui, eux aussi, veulent avoir leur littérature et leurs hommes de génie.

La Pologne vaincue du XIX^e siècle possède plusieurs grands poètes authentiques ; en tout cas l'œuvre de Mickiewicz apparaît d'une supériorité, d'une spontanéité, d'une sublime et sereine pureté d'inspiration lyrique tellement évidentes, que personne, pas même nos adversaires, ne songe à contester la flamme de génie qui y palpite. En célébrant dignement les fêtes du centenaire de ce grand homme—qui peut prétendre à ce titre, car il appartient désormais à l'humanité entière—on fétera dignement, je le répète encore, la gloire et la grandeur de la littérature polonaise, consolation et soutien aux jours d'épreuve. De l'auréole qui entoure le front marmoréen du poète immortel quelques rayons de lumière parviendront jusqu'aux plus humbles d'entre nous.

II

En France, où le moindre personnage, pour peu qu'il ait fait quelque tapage de son vivant, est sûr de se prélasser après sa mort sur le socle d'un monument public, généralement de mauvais goût, on est un peu blasé sur la statuomanie. En

Pologne, où le souci très légitime des gloires nationales ne trouve aucune forme de manifestation extérieure et légale, cette permission, cette faveur accordée à l'idée du monument de Mickiewicz a soulevé un enthousiasme indescriptible ; elle a provoqué une émotion sincère, profonde et attendrissante.

Il fallait six cent mille francs. La souscription ouverte le 6 mai est entièrement couverte depuis longtemps et toutes les classes de la société polonaise, depuis l'aristocratie de naissance et de fortune jusqu'au peuple des campagnes, y ont participé. Pour ceux qui savent combien la pauvreté est réelle parmi ces vaincus qui ont tout perdu en ce monde fors l'honneur, lequel ne compte plus guère en ce siècle de rapacité et de mercantilisme, ce fait si simple en apparence est un des événements les plus significatifs de notre époque, un de ceux, en tout cas, devant lesquels il convient de s'incliner avec admiration et respect.

III

Ce poète auquel tout un peuple va rendre un si éclatant hommage de souvenir fidèle, est-il vraiment un des élus de notre race, un de ces êtres exceptionnels qui appartiennent à l'humanité entière, non une de ces petites gloires dont s'enorgueillit naïvement la vanité du chauvinisme local ?

La réponse ne peut être qu'affirmative : oui, sans aucun doute, Adam Mickiewicz, qui a vécu parmi nous les dernières années de son existence douloureuse et proscrire, vivante image des destinées de sa patrie dont l'âme collective gémit dans ses chants immortels, Mickiewicz, qui aimait cette terre de France hospitalière aux vaincus et dont le nom évoque, même parmi nous, tant de glorieux souvenirs, Mickiewicz vaguement connu de l'élite des lettrés, mais presque totalement oublié de la foule, fut véritablement l'égal des plus grands.

Oui, on ne saurait trop le dire : l'auteur des *Ancêtres* est un aussi admirable poète que ces immortels chanteurs dont le génie resplendissant prêtera toujours, dans les annales de l'humanité, une auréole de gloire impérissable au XIX^me siècle agonisant. Il est l'égal de Goethe et de Schiller, de Byron et de Shelley, de Victor Hugo, de Lamartine et d'Alfred de Vigny, de Pouchkine, de Nekrassof et d'Oehlenschlager.

IV

Splendeur et beauté grandioses des images, symbolisme admirable et profond dans la véritable acception du mot, qui exprime l'essence même de toute poésie, conception personnelle et curieuse de l'énigme universelle, du problème décevant des origines et des destinées,— tout véritable poète est nécessairement un penseur et un métaphysicien— faculté intense d'invention lyrique et sentiment très vif du pathétique, du grandiose, de toute l'éternelle Beauté qui se dégage même du désespoir, de l'agonie et de ces dilemmes tragiques sur lesquels plane la Fatalité et qui attire les poètes de la race d'Eschyle et de Shakespeare,— enfin et surtout une faculté merveilleuse d'expression verbale, ce don mystérieux du rythme qui doit être inné et presque inconscient,— Mickiewicz possède toutes les hautes, précieuses et si rares facultés du grand poète. Il a trouvé des situations lyriques ou dramatiques absolument originales, puissantes et grandioses ; il les a développées et exprimées en une langue de toute beauté, la plus belle assurément dont se soit servi un poète de sa race. Les *Poésies Lyriques*, *Les Ancêtres*, *Monsieur Thadée*, surtout *Konrad Wallenrod* vivront autant que la langue polonaise. Ces poèmes impeccables, d'une si haute et pénétrante humanité, appartiennent au trésor collectif de cette littérature cosmopolite qui se forme lentement, malgré les criaileries des patriotes de café-concert et qu'illumine le génie des races les plus dissemblables— littérature vraiment internationale, vraiment européenne où les chefs-d'œuvre de l'Allemand Richard Wagner ont la même valeur que ceux du Français Lamartine, où les chants du Russe Pouchkine, retentissent, réconciliés dans la gloire de l'immortalité, à côté de ceux du Polonais Mickiewicz, mort pauvre, méconnu et proscrit.

Écrites à l'époque si belle et si fiévreuse du romantisme, les œuvres du poète de *Wallenrod* en portent l'ineffaçable empreinte ; mais, comme tout écrivain de génie, Mickiewicz a su leur prêter un coloris national ; tout en restant dans la tradition byronienne, tout en suivant l'esthétique de sa génération, il a gardé la liberté et l'indépendance créatrice du génie qui domine et dirige les idées du siècle en ayant l'air de leur

obéir. Enfin, ce qui est vraiment extraordinaire, ce génie si pondéré et si puissant à la fois, et dont l'agonie fut assombrie par les brumes du mysticisme le plus puéril, ce grand poète romantique épris d'exotisme, de pittoresque, de rêveries idéalistes et mystiques, avait aussi le sens le plus aigu et le plus pénétrant de la réalité quotidienne, de la vie concrète observée et exprimée par un peintre impartial. Il l'a prouvé dans un chef-d'œuvre simple, sincère et vrai : *Monsieur Thadée*, classique en Pologne et tout à fait surprenant pour l'époque à laquelle il fut écrit. En sorte que toute l'école réaliste moderne procède de lui aussi bien que toute la poésie lyrique de son pays. Oui, ce fut vraiment un homme de génie. Justement parce que ce génie était humain, souple, profond, ondoyant et divers.

V

J'aurais voulu esquisser du moins une biographie sommaire du grand et noble poète, car son existence fut aussi pittoresque, aussi curieuse que son œuvre multiple, mais la place me manque. Il est cependant un trait du caractère et de la vie de Mickiewicz sur lequel je tiens à insister, surtout ici, dans cette revue où j'ai l'honneur d'écrire pour la première fois. Je veux parler du cosmopolitisme involontaire et inconscient peut-être du poète national de la Pologne agonisante. Cosmopolite, Mickiewicz le fut d'abord en créant plusieurs chefs-d'œuvre d'une universelle et impérissable beauté, dont le culte s'imposa aux esprits d'élite de tous les pays et de toutes les races, qui provoquèrent dans le monde entier un élan d'admiration sans pareille, quelque peu oublié aujourd'hui en dehors du pays natal de Mickiewicz. Tout s'efface et s'oublie en ce monde, même la pure lumière du génie ; mais des témoignages tels que les vers dédiés au proscrit par le célèbre poète russe Pouchkine, ou les inoubliables paroles de Goëthe le désignant à l'attention de l'Allemagne entière, prouvent sa sincérité et sa haute signification. Cosmopolite dans la véritable et si belle acception de ce mot encore incompris et souvent calomnié, c'est-à-dire précurseur d'une ère nouvelle et meilleure où l'humanité future ne connaîtra pas l'horreur des haines de race, la niaiserie des préjugés chauvins, les

mesquines divisions de frontières, Mickiewicz le fut aussi par la fatalité qui pesa sur son existence de proscrit, qui en domina et en dirigea les péripéties, les épreuves et les vicissitudes. L'homme de génie, né au déclin du XVIII^e siècle, dans un village perdu de la Lithuanie, eut comme terme du voyage les rives du Bosphore, cette admirable et antipathique ville de Constantinople, où tout était étranger et hostile à l'âme généreuse et ardente du poète, et où la destinée voulut cependant qu'il rendit le dernier soupir en 1855, après tant de déboires, d'épreuves et de voyages, tant de grandes entreprises échouées, d'espoirs évanouis, de courses vagabondes à travers le désert du monde et la solitude de l'exil.

Car je ne prétends nullement que Mickiewicz partageât nos idées de cosmopolitisme, mais malgré lui, hélas ! il réalisa pourtant dans sa douloureuse existence l'idéal même de cette humanité future, dont le règne est encore à venir, mais dont les grands génies, les êtres d'exception nous offrent déjà de vivants exemples.

Le jeune homme, plein d'espoir aux promesses décevantes de la vie, à l'âme généreuse et ardente, qui rêvait jadis la gloire, le bonheur et la résurrection de la patrie vaincue sur les bancs de l'université de Wilna ou plus tard sur les quais de marbre de la Néva, à St-Petersbourg, associant à ses rêves ce noble et chevaleresque Alexandre Pouchkine qui toujours, même lorsque tout divisa les deux poètes, demeura fidèle au compagnon de sa jeunesse, le poète dont le premier amour fut brisé par la plus vulgaire des infidélités, par le mariage d'une femme adorée avec un rival quelconque, l'auteur de *Grażyna* est aussi le proscrit, le voyageur mystérieux et perdu dans la foule exotique ignorant son génie, l'éternel étranger qui traversa la vie l'âme remplie par les plus sublimes visions de beauté, de renouveau et de bonheur divin, le regard fixé sur ces chimères limpides et radieuses dont l'invisible clarté échappe aux regards du vulgaire. Mickiewicz restera toujours le vivant symbole d'une nation dispersée, d'un grand peuple foudroyé et vaincu, le pèlerin tragique et résigné dans son infortune qui continua son rêve sublime et chimérique parmi les ruines de la Ville Eternelle, dans cette Rome invincible qui attire depuis des siècles les génies de toutes les races

humaines, puis en Allemagne, dans cette exquise et charmante ville de Dresde qui est vraiment la Florence germanique, plus tard en France, dans notre cher et grand Paris toujours hospitalier aux vaincus, éblouissante ville de lumière et de vie intellectuelle, où tous ceux qui pensent, qui souffrent et qui espèrent trouvent un asile et une seconde patrie.

Certes, si l'existence de Mickiewicz fut déserte et sombre, du moins elle se déroula dans un cadre digne de son génie, parmi les plus nobles décors de gloire, de beauté, d'ambition et d'amour qu'ait produits notre race, et la pure lumière du ciel d'Italie ou des étoiles de France en idéalisa et en purifia les épreuves mesquines.

VI

L'amertume d'un grand amour trompé, l'inoubliable vision du bonheur entrevu au début de la vie et brutalement écarté par le sort ennemi, le désespoir ardent du patriote contemplant l'agonie de la patrie abaissée et vaincue, toujours aussi chère, cependant, que la fiancée parjure dont rien ne put ternir dans l'âme de Mickiewicz le souvenir adoré, — le poète polonais connut toutes les grandes douleurs humaines, toutes les épreuves qui frappent successivement ceux que la destinée a marqués au front du signe redoutable.

Plus tard, ce fut l'angoisse de la proscription, la tristesse de l'exil, l'abaissement de la pauvreté, le mépris du mauvais riche, l'effroyable solitude morale de l'homme supérieur, du poète que la foule inepte et cruelle méprise et persécute.

Tout ce qu'il a souffert, tout ce qu'il a vécu d'amertume, d'humiliations, de chagrin, de révoltes sentimentales, d'immense détresse morale, Dieu seul le sait. Même dans cette ville de Paris, accueillante aux proscrits, et où jadis un autre poète de génie, l'illustre et sombre Dante Alighieri — nous ne redoutons pas pour Mickiewicz cette audacieuse comparaison — promena sa misère et son isolement, songeant aussi à la patrie lointaine — même à Paris, que d'épreuves, de tristesses, de déboires dans l'existence de Mickiewicz, malgré l'immense succès de son cours au Collège de France !

Si l'aspiration ardente vers l'Insaissable Absolu, dont un vivant reflet palpite dans son œuvre, lui prêtant le charme

serein et grave de l'immortalité, si l'éblouissante vision de la Beauté Parfaite ne le trahirent jamais, il connut cependant toutes les vilénies, toutes les lâchetés de l'humanité injuste et méchante, toutes les cruautés du sort, toutes les tortures morales qui peuvent déchirer une grande âme.

Et si au déclin de la vie, sous la pâle lumière de l'étoile du soir, étoile d'exil, hélas ! comme toutes celles qui guidèrent son long pèlerinage, car jamais Mickiewicz ne voulut devenir, selon la formule classique, un citoyen du monde entier — s'il se laissa séduire par le plus puéril et le plus vulgaire des systèmes mystiques, combien cette erreur est pardonnable et facile à comprendre ! S'il chercha l'oubli, non pas dans les régions sereines de la pensée philosophique mais dans les régions ténébreuses de ce faux mysticisme, prétentieux et vide qui parvint à altérer son génie littéraire sans amoindrir son âme toujours noble et pure, qu'importe à la postérité ? Le nom de Towianski est déjà oublié, celui de Mickiewicz durera aussi longtemps que cette langue polonaise dont le génie mélodieux et plaintif vivait dans son cœur. Nous ne nous souvenons que des jours de libre et géniale inspiration, des jours de lumière et de flamme où naquirent les chefs-d'œuvre dont les titres, toujours jeunes et vivants d'une jeunesse immortelle, seront gravés bientôt dans le marbre du monument de Mickiewicz. L'inévitable décadence du déclin ne compte pas quand il s'agit d'un homme de génie tel que celui-ci ; il convient pourtant de dire que même dans cette ultime et néfaste période de mysticisme et de divagation, l'âme de Mickiewicz, si elle ne savait plus distinguer la vérité de l'erreur, resta toujours digne d'admiration et de piété filiale ; car ce fut encore l'amour de l'idéal, la recherche de l'absolu qui enfantèrent ces décevants fantômes de la dernière heure. Il avait tant souffert, tant pleuré sous les étoiles d'exil !

Mais c'est à cause de cela peut-être qu'il a su exprimer, en une série d'incomparables chefs-d'œuvre dont la traduction, hélas ! ne permet d'apprécier que faiblement la fraîcheur, l'harmonie exquise, la pureté classique de forme et de rythme, toutes les douleurs, toutes les chimères, toutes les passions qui peuvent émouvoir ou charmer l'âme humaine captive.

STANISLAS RZEWUSKI.

F

8653